

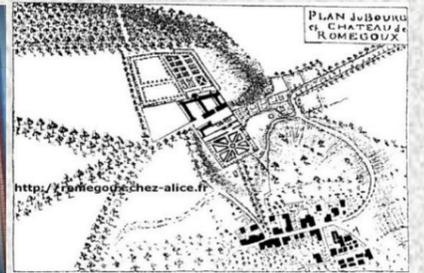


Bienvenue à Romegoux

Petite bourgade de 630 habitants (les Romegousiens et les Romegousiennes), est située en Charente Maritime à environ mi-distance d'une ligne Saintes - Rochefort. Rattachée au canton de Saint Porchaire et à l'arrondissement de Saintes, elle occupe une superficie de 1325 hectares sur la rive gauche de La Charente. Proche de l'axe routier Saintes - Rochefort (D137), elle fait partie de la Saintonge Romane et de la communauté de communes Cœur de Saintonge. ROMEGOUX est une commune légèrement vallonnée avec autour du bourg, 19 hameaux : Bapaille, La Basse Vergnée, La Bellivière, La Bronnerie, Les Bonnauds, La Charrie, Les Creuseaux, L'Épine, La Grange, La Haute Vergnée, Les Jauneux, La Liérierie, La Liotère, La Métairie, Les Papillons, La Renaudière, Les Rouillons, Les Tonnelles et La Treuille.

L'ÉGLISE SAINT PIERRE :

L'actuelle église Saint Pierre de ROMEGOUX, un des rares édifices gothiques entièrement homogène en Saintonge... Romane (!), a été reconstruite aux XIème et XIIème siècles au même endroit qu'une première église de style roman alors détruite ; On sait que cette première église dépendait alors, avec son modeste prieuré de seulement deux moines (!), du monastère de La Chaise-Dieu en Haute-Loire (fondé en 1044 par Robert De Turlande), comme l'atteste une charte du XIIème siècle et une autre datée de 1326. Le plan de l'actuelle église s'avère simple : Une seule nef rectangulaire couverte de quatre croisées d'ogives et précédée d'un clocher-porche avec également, au nord de la seconde travée, une petite chapelle. Ce clocher-porche, au-dessus du large portail d'entrée, n'a jamais été terminé. En effet, sur les plans aurait été prévue une flèche à crochets du style de celle de l'église Saint Eutrope à Saintes. A l'intérieur, sur les clés de voûtes, figurent les écussons aux armes des familles Goumard et Acarie. Sur les murs, et sous l'enduit actuel, ont été découverts des vestiges de peintures murales du XVIIIème siècle. Une curiosité de l'église de ROMEGOUX est que parmi ces peintures figure un pape « trifrons » ; Il ne s'agit pas d'un pape particulier mais tout simplement de la Trinité (le père, le fils et le saint-esprit) : Dieu règne aux royaumes des cieux ; sur terre, il est représenté par le Pape (C'est l'époque ou un pape Clément XIV, adorant la Trinité, est représenté sur une peinture de Giovanni Battista Tiepolo vers 1739, donc peut-être une recrudescence de piété pour la Trinité ?). La cloche en bronze, qui date de 1670, demeure très intéressante par ses décorations (anges et écussons) et de son inscription : « CHARLES DE COURBON COMTE DE BLINAC, CONSEILLER DU ROY, MARECHAL DE CAMP DES ARMEES DU ROY, CHAMBELLAN DE MONSIEUR FRERE UNQUE DU ROY, MAITRE DE CAMP DU REGIMENT DES ISLES ET CAPITAINE D'UNE COMPAGNE FRANCHE ET SEVECHAL DE SAINTONGE ET DES ISLES ADJACENTES ET SEIGNEUR DE ROMEGOUX ET C. ANGELE DE LA ROCHEFOUCAULT SON EPOUSE MONT FAIT FAIRE EN L'AN 1670 ». Depuis 1995, l'éclairage naturel de l'intérieur de l'église à été modifié par la construction d'un vitrail enrichi d'une ferronnerie d'art moderne juste en face de la chapelle « nord », à l'emplacement prévu initialement pour une chapelle « sud » qui elle, n'a jamais existé. En février 2001, lors de la réalisation de tranchées nécessaires à l'implantation de l'éclairage extérieur de l'église, ont été découverts des vestiges Gallo-Romains et médiévaux. En effet, l'analyse des fouilles montre plusieurs couches antérieures au XIème siècle. On constate que l'actuelle église est bâtie directement sur des fondations Gallo-Romaines tout en conservant la même orientation ! On pense que le niveau Gallo-Romain (entre 70 et 80cm sous l'église) correspond à une villa à la construction soignée, peut être un hypocauste (mode ancien de chauffage par le sol, en usage dans les thermes romains). Il n'est pas impossible que le niveau médiéval (entre 20 et 60cm sous l'église) corresponde à la première église romane. En conclusion, il y a donc à ROMEGOUX une continuité entre un édifice Gallo-Romain puis un sanctuaire chrétien. C'est le troisième cas de ce type observé en Saintonge après Mornac-Sur-Seudre et Thaims. A noter que l'église Saint Pierre est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historique depuis le 12 janvier 1931. D'après de vieilles chartes, il aurait également existé sur la commune de ROMEGOUX, une chapelle dédiée à Saint Vivien..



LE CHATEAU DE ROMEGOUX : A la charnière du XVIème et du XVIIème siècle, la Terre de ROMEGOUX appartenait à la famille de Latour. En 1525, la fille aînée de Guyot Goumard (seigneur d'Echillais) et de Catherine de Latour, nommée elle aussi Catherine Goumard, épousa Gilles de Larmandie, seigneur du Roc, auquel elle apporta le très imposant château fort de ROMEGOUX construit entre 1501 et 1510 sur l'éperon dominant La Charente et la vallée du Freussin. Ils n'eurent pas d'enfant. Après son veuvage, Catherine Goumard épousa, en seconde noces, Jean Acarie (seigneur de Crazannes), qui devint ainsi également seigneur de ROMEGOUX. Ils eurent trois enfants Charlotte, Jean et Guy, ce dernier plus connu sous le nom de capitaine Romegoux, un huguenot au fanatisme outrancier. A sa mort, en 1570, le château passa à ses neveux Zacharie Acarie, Jean Acarie et à Benjamin Combaud. En 1589, les frères Acarie cédèrent la moitié qui leur appartenait dans la terre de ROMEGOUX. Cette moitié fut rétrocédée en 1692 à Jeanne Combeau, épouse de Jacques de Courbon. En 1612, le fils de Jacques de Courbon, lui aussi nommé Jacques (et qui sera le père de Charles de Courbon-Blénac), racheta l'autre moitié pour 15000 Livres. En 1650, Charles de Courbon-Blénac, alors âgé de 28 ans, entreprit de transformer le vieux château. Il fit rebâtir une grange pour le carrosse et passa plusieurs marchés, dont un pour refaire les parties hautes du corps des dépendances. En décembre 1651, pendant la Fronde, les troupes du Prince de Condé brûlèrent en partie le château pour punir Charles de Courbon-Blénac de sa fidélité au Roi. Il demeurait sans doute des parties habitables puisque la vie continua au château. En 1675, le comte de Blénac, entreprit une nouvelle campagne de reconstruction concernant sans doute les ailes basses, qui font face au village de ROMEGOUX, afin de transformer le château en une maison noble. Il fit beaucoup de dépenses en terrasses et en aménagement d'un jardin à la Française, qui se trouvait dans le pré d'un hectare clos de mur que l'on peu voir du chemin du Renclos. Il y a encore dans ce pré deux fontaines qui coulaient déjà à l'époque et la trace circulaire du bassin central est toujours visible. Un canal partait de ces jardins et permettait de rejoindre la Charente. Des escaliers montaient jusqu'aux ailes basses par des terrasses. Il fit également construire une orangerie. Dans les ailes basses, des artistes réalisèrent de somptueux plafonds et des boiseries peintes de motifs baroques inspirés de la mythologie. Des tapisseries des gobelins complétaient ce décor théâtral qui plaisait au grand siècle. C'était, selon un témoignage postérieur à la mort du comte de Blénac, une des belles maisons de Saintonge. Après la mort du comte de Blénac le 10 juin 1696, le château revint à son fils Louis, capitaine de vaisseau. Il demeurera aux mains des Courbon jusqu'en 1790 environ. Puis resta sans maître, la famille ayant émigré en Russie. Le Directoire fit faire l'inventaire des meubles ; La vente, comme bien national, des terres et du château eut lieu aux enchères et furent adjugés le 15 ventôse de l'an III à un sieur Geoffroy. L'unité et la splendeur de cette maison se défirent peu à peu par un usage utilitaire, elle qui fut faite pour le plaisir et le rêve d'un seigneur de l'âge classique. Un des plafonds fut acheté au début du 20ième siècle par le Musée Dupuy-Mestreau de Saintes et remonté dans le grand escalier d'honneur, où il est toujours visible. Tout le reste des peintures, un ensemble rarissime, a été vendu en 1981 à l'Etat français pour être replacé dans le somptueux château d'Oiron, dans les Deux Sèvres. A ROMEGOUX, il ne reste hélas qu'un beau plafond peint dans l'aile Ouest. Il existe une remarquable dépendance en pierre construite sous Louis XIII, et transformée en chais vers 1646. Elle est voûtée sur 65 mètres de long (!) Et surmontée d'un étage à la charpente en forme de carène de navire renversée. Ce qui subsiste donc aujourd'hui du château de ROMEGOUX (Pas de visite possible) est une longue et jolie maison d'habitation ayant quelque analogie avec une chartreuse par ses chais imposants et ses nombreux communs.



LA VILLA GALLO ROMAINE DE LA VERGNEE : La situation de ROMEGOUX (autrefois appelé ROMAGOTTI) sur une voie romaine explique la découverte lors de fouilles réalisées à côté des Vergnées au lieu-dit « Le Paradis », anciennement nommé « Le Grand Mur » (qui tirait alors son appellation des vestiges romains qui émergeaient encore du sol vers 1850) de vestiges d'une grande villa Gallo-Romaine rurale remontant au Ier et IIIème siècles après J.C. Pas de confusion sur le mot villa, il ne s'agit nullement d'une maison d'habitation et encore moins d'un lieu de villégiature comme on pourrait l'entendre de nos jours, mais bel et bien d'une très importante exploitation agricole romaine. Sur le côté, une maison de maître de 50m (!) de large avec cour et jardin central et qui s'ouvre largement au sud grâce à une galerie de 3,3m de largeur sur une vaste cour de 292m x 91m (soit près de 27000m2), autour de laquelle se concentraient les logements pour les esclaves, des maisonnettes pour les colons agricoles, et un bon nombre d'artisans nécessaire à la bonne marche de l'ensemble du domaine. Ainsi, y trouvait-on des forgerons, des charpentiers, des vanniers, des ateliers de poterie, etc... On y pratiquait, en quasi-autarcie, différentes cultures comme les céréales, les légumes, les arbres fruitiers. Autour de la cour agricole bordée d'une enceinte, seuls cinq bâtiments et un puits ont été fouillés, à cause notamment de l'emprise des cultures au moment de la fouille. Les fouilles de cette villa furent menées entre 1936 et 1940 par Paulette et Paul Burgaud (instituteur à La Vallée, à 8km de Romegoux) qui découvrirent de nombreux vestiges, notamment des monnaies (sesterce Vespasien, denier de Valérien, monnaies de Tétricus, de Victorin, de Julien, de Gratien et d'Honorius) des poteries, de la céramique sigillée (1) (de Montans, de Trajan à Antonin ; voir ci-dessous) et, dans un puits comblé, une petite statue en calcaire représentant un couple de divinités gallo-romaines. D'après les monnaies découvertes, on pense que l'ensemble des bâtiments fut bâti vers la fin du Ier siècle. Vers l'année 160, on pense que de nombreuses modifications furent apportées à la maison avec la construction d'hypocaustes (mode ancien de chauffage par le sol) et de la pièce de bains. On pense également que vers la fin du IIIème siècle, il y eut de nombreux remaniements des différentes constructions. L'occupation des lieux s'est prolongée au moins jusqu'au VIème siècle, comme l'atteste les monnaies et les céramiques de l'Argonne découvertes sur les lieux. Dans l'antiquité tardive ou peut-être au haut moyen âge, un petit cimetière fut implanté près du mur nord de la villa. Deux inhumations en terre, orientées vers l'Est avec de la céramique ont été découverts, ainsi que des fragments et des gros morceaux de sarcophages. En février 2001 ont également été mis au jour des restes de murs d'une probable villa gallo-romaine à 70 ou 80cm sous l'actuelle église Saint Pierre lors de travaux d'éclairage extérieur du monument